

Villa Frankenstein: l'Art public demande le classement

JOURNAL DE GENÈVE

1.4.82

L'histoire de la villa Edelstein est-elle en train de se répéter? La Société d'art public vient en effet d'écrire au Département des Travaux publics pour demander le classement de la villa Frankenstein à Coligny, plus connue sous le nom de villa Diodati ou encore villa Byron. C'est dans cette superbe propriété qu'est né le personnage de Frankenstein... de l'imagination de Mary Shelley, l'épouse du poète anglais. Cela se passait durant l'été 1816...

Pourquoi cette demande de classement? Parce qu'un groupe étranger, la Gulf Investment Inc., serait sur le point de faire une offre d'achat plus qu'alléchante au propriétaire de la villa. La dite société est une multinationale de l'immobilier, spécialisée dans la construction de résidences privées de luxe. Certains de ses réalisations sont célèbres, notamment en Floride, en Sardaigne et dans les îles Baléares. Pas étonnant donc qu'elle s'intéresse aux rives du Léman, et à ce coin particulièrement merveilleux qu'est la villa Frankenstein, avec ses dépendances et le vaste pré en contre-bas d'où on a une vue imprenable sur le lac.

Gabriel Aubert: «inacceptable»

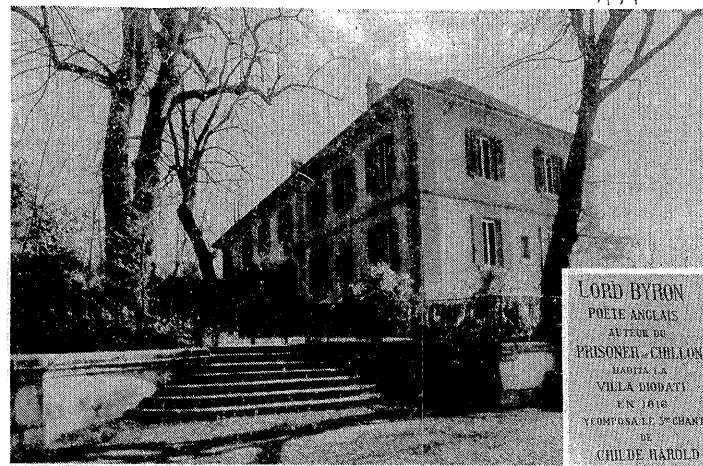
Nous avons pu joindre M. Gabriel Aubert, président de l'Art public, qui nous a expliqué pourquoi sa société avant d'ores et déjà saisi la commission des monuments et des sites d'une demande de classement: «Cette affaire n'a rien de surprenant: il y a plusieurs domaines qui ont été ou vont être dépeçés à Coligny. Songeons à la campagne Hirsch, à côté du

Lion d'Or, où l'on a construit «les appartements plus chers de Suisse», songeons aussi à la campagne Lambotte, au-dessous du golf où, grâce à de nombreuses dérogations, des villas seront construites à cheval sur la zone villa et sur la zone agricole.

La villa Franksenstein, alias Diodati, a été construite au début du XVIIIe siècle par Gabriel Diodati. De belles proportions classiques, c'est l'une des plus anciennes demeures du XVIIIe à Coligny. Il y a quelques décennies déjà, l'ameublement intérieur et les boiseries avaient été enlevés pour être vendus à des Américains. A l'époque l'ancien archéologue cantonal, M. Louis Blondel, aurait bien voulu faire classer la villa, mais il n'y était pas parvenu. Malgré ces atteintes, la villa conserve un très grand intérêt architectural et historique.

De nombreuses célébrités

De nombreux personnages célèbres y ont vécu ou séjourné quelques jours. Jean Diodati, le petit-fils de Gabriel, fut chambellan, puis ministre plénipotentiaire à Paris du duc de Mecklembourg-Schwerin, avant d'être créé comte du Saint-Empire. Les poètes Byron et Shelley y ont séjourné, mais aussi Balzac, qui y fit des pèlerinages en 1834 avec Mme de Castries et en 1836 avec Mme Hanska, Giuseppe Motta, Carl Burckhardt, Nansen, sans oublier la fameuse baronne Sternberg qui, bien que née dans un très modeste village des Appennins, prétendait être la fille de Philippe-Egalité!



La dépendance de la villa Diodati-Frankenstein sur laquelle est apposée la plaque en souvenir de lord Byron. (Photo Alain Gassmann)

LORD BYRON
POÈTE ANGLAIS
AUTEUR DU
PRISONER-CHLON
HABITA LA
VILLA DIODATI
EN 1816
Y COMPOSAIT SON CHANT
DU
FRILDE HARDLD

Evidemment c'est la mode aujourd'hui de construire des lotissements de petites villas dans les plus beaux endroits de Genève, villas qui servent d'investissements sûrs à des fonds étrangers et où leurs propriétaires ne font que de brèves séjours. La menace est d'autant plus sérieuse qu'il est souvent possible de passer à travers les mailles de la loi Furgler. D'ailleurs, même si un promoteur genevois s'intéressait à cette propriété pour la démanteler, nous nous y opposerions avec la même vigueur. Il serait inacceptable de sacrifier la villa Diodati et son environnement aux intérêts de quelque-uns. Car on

pourrait difficilement prétendre que ce morcellement contribuerait à résoudre la crise du logement. Cette affaire est désormais entre les mains du Département des Travaux publics et de sa commission des monuments et des sites, à laquelle le conseiller d'Etat Grobet a demandé de se réunir de toute urgence. Après la villa Edelstein et la villa Rubinstein, la villa Frankenstein... Le mauvais sort s'acharnerait-il sur les villas en... stein?

Françoise Buffat

Frankenstein est né à Coligny

Eh oui, le personnage de Frankenstein est né à Coligny, et plus précisément au 9, chemin de Ruth, dans cette villa Diodati sur laquelle une société immobilière aurait des visées inquiétantes. C'était en juin 1816, la saison était froide et pluvieuse. Pour se distraire, Byron et Jane Clarmont, son amie, Shelley et Mary, sa future épouse, jouaient le soir autour d'un grand feu de bois à se raconter des histoires de revenants. Un soir Byron déclara: «Ecrivons chacun une histoire de fantômes!». Byron écrivit «The Vampyre», Shelley un récit inspiré de sa vie, Jane une nouvelle. Quant à Mary, elle fit une nuit un horrible cauchemar: une forme humaine dont les gestes trahissaient un étrange mécanisme... un monstre créé par l'homme, désormais indestructible, la fixait de ses yeux jaunes et humides. Frankenstein était né et la frêle Mary, qui n'avait que 19 ans, écrivit aussitôt «Frankenstein ou le Prométhée moderne». Aujourd'hui les spécialistes le considèrent comme le premier roman de science-fiction. Le cinéma américain a rendu Frankenstein célèbre sous les traits de l'acteur Boris Karloff. (Fbu)

Les aigles des Bastions révelent le secret de leur naissance

20 JUIN 1983



Les deux aigles majestueux qui surmontaient les piliers d'entrée du jardin des Bastions sont actuellement dans un local de la Voirie, où ils reçoivent les soins exigés par leur grand âge, une centaine d'années environ.

Ils étaient recouverts d'une bonne couche de pollution. Ce qui n'est pas étonnant. Et sous cette crasse, on a découvert deux inscriptions intéressantes. La première, c'est le nom du sculpteur, Auguste Cain qui n'est pas un inconnu pour les Genevois. Il est l'auteur des deux grands lions de marbre rose, qui gardent l'entrée du mausolée du duc Charles de Brunswick, élevé en 1879.

Donc, juste avant ou juste après les lions, Cain a créé les deux aigles des Bastions. Qui ont été coulés en bronze. «Du tout beau travail», nous a affirmé Jean-Marie Pastori, qui s'y connaît.

Ils tiennent la clé de Genève

Chaque aigle, majestueux – plus de 2 mètres de hauteur – porte une petite couronne de laiton, qui était d'ailleurs visible depuis le sol. Mais ce qu'on voyait moins, c'est qu'il tenait fermement dans une serre la clé de Genève! Il l'aura

arrachée aux armes de la Ville en fonçant dessus, ailes déployées...

La seconde inscription nous rappelle que ces aigles ont été donnés à la Ville de Genève par le colonel Edmond Favre. Edmond Favre (1812-1880), auteur d'ouvrages militaires, fut l'avant-dernier habitant de la campagne La Grange.

Son fils William donna cette magnifique propriété à la Ville en 1918, et c'est devenu notre parc La Grange, avec sa villa historique, sa roseraie, son petit lac de montagne et ses recoins ombragés.

Les Favre appartenaient à une famille originaire d'Echallens (VD), dont une branche vint s'établir à Genève dès 1508. Il y eut des magistrats, des militaires et des amis des lettres dans cette famille, dont quelques descendants habitent toujours Genève.

Edmond Favre, le donateur des aigles, offrait parfois la comédie à ses hôtes, dans l'Orangerie se trouvant derrière la ferme. On sait que cette orangerie, après avoir longtemps servi d'atelier pour les jardiniers de la Ville, a retrouvé récemment sa destination première: une petite salle de spectacle.

Jean-Claude MAYOR



Un des aigles des Bastions dans le local où ils ont été nettoyés.